

CMV 4 2013 – Où sont passés nos jeunes médecins ?

**Résultat du sondage auprès des étudiants en médecine de 6<sup>e</sup> année – UNIL via l'AEML  
(Association des étudiant en médecine de Lausanne).**

58 réponses reçues entre le 1<sup>er</sup> et le 12 mai

### Question 1

A la question « *pourquoi avoir choisi la médecine ?* »

**29** ont répondu par vocation

**5** pour perpétuer la lignée familiale (dynastie) - éducation

**30** par choix humaniste, voire humanitaire

**8** pour la recherche

**8** pour des raisons financières

**7** pour exercer une activité indépendante

Les autres raisons évoquées sont:

- J'étais électronicien puis ingénieur à la base, la médecine, l'envie de faire médecine date de bien avant le début de mon apprentissage et m'a rattrapé par la suite :)
- Scientifique mais humain
- Par intérêt
- Fierté des parents
- Par défi et curiosité sur l'humain
- Par élimination en fin de gymnase
- Profil psychologique
- Par intérêt pour une branche qui allie science et contact humain
- Coursus généraliste et diplôme reconnu
- Intérêt pour la biologie humaine, pouvoir faire une activité dans le domaine scientifique tout en gardant le contact avec les gens
- Par curiosité

### Question 2

Au terme de 6 ans de formation,

- a) **44** étudiants répondent que leurs attentes personnelles ont été satisfaites contre **13** qui ne l'ont pas été. Un n'a pas répondu.

Les raisons de non-satisfaction sont :

- Peu de pratique dans la formation, trop de théorie par des théoriciens...
- J'aurais souhaité avoir une meilleure formation pratique en arrivant au terme de mes études.
- Encore trop peu d'enseignement par rapport à la prise en charge du patient dans sa globalité.
- Trop de théorie à Lausanne, pour trop peu de pratique. Nous ne sommes pas assez préparés à la réalité du métier. Beaucoup trop de choses administratives dans ce métier. Une population de plus en plus exigeante et avec souvent de multiples problèmes, la population étant de plus en plus âgée. Des chefs qui nous ont plus à cœur de nous mettre la pression plutôt que de prendre du temps pour nous encourager et enseigner en live.
- Je ne me sens pas prête à être lancée sur le terrain avec toutes les responsabilités qui s'imposent, je n'ai pas réussi à avoir assez confiance en moi. Et tout ça après 6 ans d'études!
- Vie personnelle inexistante. Isolement, ghettoïsation des étudiants en médecine. Aucune prise en compte de l'humanité et des difficultés rencontrées par les étudiants.
- Pas assez de pratique dans la formation pré-graduée.

- Elles sont satisfaites mais j'ai également découvert un autre côté de la médecine (horaires, charge de travail et responsabilité) auquel je ne m'attendais pas du tout!
  - Pas assez de temps pour les patients, pas d'équité au niveau des salaires entre les différentes spécialités, beaucoup trop de temps pour faire du papier, trop de justification nécessaire pourquoi on prend une décision...
  - En début de formation, j'imaginai être à l'aise et indépendante dans la prise en charge des patients à la fin de mes études. Je vois actuellement que le chemin pour y parvenir est encore long.
  - Très long avant indépendance.
  - Je pense qu'en 6 ans on peut apprendre plus de choses que ce que j'ai appris. La clinique manque. On est beaucoup trop sur les bancs des auditoires. Je ne trouve pas la 5e année à Lausanne utile. La médecine étant enseignée par des experts dans leur domaine, des sur-spécialistes, ils nous bombardent d'informations complexes et immédiatement inutiles sans s'assurer que le concept de base soit intégré.
- b) 42** étudiants répondent que leurs attentes académiques ont été satisfaites contre **15** qui ne l'ont pas été. Un n'a pas répondu.

Les raisons de non-satisfaction sont :

- Peu de pratique dans la formation, trop de théorie par des théoriciens.....en stage on se rend vite compte que les choses à savoir...ne sont que trop peu expliquées en cours...
- Pas assez de pratique.
- Grosse frustration liée au travail de master, qui a demandé énormément d'investissement, et qui ne sert à rien au final. Il est également source de beaucoup d'inégalités dans l'investissement et l'encadrement obtenu.
- Manque de cours sur les aspects les plus courants de la médecine (pathologies courantes en médecine interne générale et en pédiatrie, "bobologie", etc) et sur-abondance de cours sur-spécialisés ou de pointes (neurochirurgie pratiquée uniquement par un chirurgien en Suisse, description et apprentissage par cœur de protocoles ultra précis de chimiothérapies, pathologies hématologiques extrêmement rares, etc).
- Lacunes en connaissances pratiques et théoriques.
- Trop de temps passé à enseigner des spécificités de chaque spécialité et pas assez de généralités (anatomie, généralisme, ELM...). Les bases ne sont plus suffisantes. Résumer 6 ans d'études à 2 QCM est un peu léger.
- Peu de programme de formation post-graduée.
- Discrepance cours ex cathedra et objectifs dans la pratique clinique, manque d'uniformité inter facultaire.
- Formation devrait davantage être axée sur la réflexion clinique.
- Poids des aspects administratifs, généralement manque de teaching en faveur d'une ambiance hiérarchique-militaire individualiste et stressante.
- J'ai l'impression que j'aurais pu apprendre tout ça en moins de temps. Le degré de profondeur varie énormément.
- Plus que satisfaisantes, je trouve qu'on va très loin dans l'enseignement. Peut-être même trop loin, car à la veille de mes révisions pour mon final, je n'ai pas vraiment de vue d'ensemble et j'ai beaucoup de lacunes dans les enseignements de base comme la physiologie et la pathologie. Pour être honnête, j'ai un peu peur de mes premiers mois d'assistantat, je ne me sens pas prête! Je pense que le fait de nous évaluer par QCM nous fait apprendre les choses bêtement et pas assez réfléchir.
- Etudes trop basées pour la recherche fondamentale, pas assez clinique dans l'approche de la matière.
- Au cours de mes stages, j'ai souvent eu le sentiment de ne pas avoir appris à appliquer le savoir théorique qui nous est enseigné et examiné lors des nombreux QCM à la pratique dans la vie quotidienne en clinique. Je me suis souvent sentie impuissante et dépassée concernant la prise en charge complète d'un patient (au-delà de "l'anamnèse et status").
- Formation trop théorique, peu de stages (10 mois sur 6 ans).

### **Question 3**

Au cours de leur parcours universitaire, **27** étudiants ont pensé à changer de voie contre **30** qui n'y ont pas pensé. Un n'a pas répondu.

Pour ceux qui ont répondu oui à la question précédente,

**8** se sont dirigés vers le paramédical

**3** vers le social

**4** vers l'enseignement

**3** vers l'humanitaire

**6** vers le commerce et le management

Les autres voies envisagées sont:

- Revenir à mon métier antérieur, celui d'ingénieur
- Diplomatie
- Œnologie – archéologie
- Architecture
- Ecrivain, fleuriste
- Chimie
- Ingénierie
- Guide de montagne
- Scientifique (mathématique, physique) ou sciences humaines (théologie, anthropologie)
- Artistique
- EPFL
- Abandon des études
- Arts visuels
- Métiers du bâtiment
- Pilote de ligne

### **Question 4**

A l'issue de leurs études, **44** étudiants ont déjà planifié leur formation post-graduée contre **13** qui ne l'ont pas encore planifiée. Un n'a pas répondu.

Les formations envisagées sont :

- 4 x anesthésie
- 2 x chirurgie plastique et reconstructive dont 1 qui souhaite se spécialiser dans la chirurgie de la main
- 1 x endocrinologie
- 1 x chirurgie orthopédique et traumatologie
- 20 x médecine interne générale
- 3 x médecine interne générale
- 1 x gynécologie- obstétrique
- 1 x MD-PhD puis FMH
- 1 x médecine d'urgence
- 1 x ophtalmologie
- 5 x pédiatrie
- 1 x psychiatre
- 1 x radiologie interventionnelle
- 1 x Urgences-anesthésie
- 1 x urologie

Par ailleurs, **30** étudiants ont planifié de partir à l'étranger, **11** ne l'ont pas planifié et **17** n'ont pas répondu.

Et si **aucun des 58 étudiants** qui ont répondu à la question n'envisage de changer de voie **à l'issue de ses études**, il y a par contre quelques commentaires que voici :

- Non, je me laisse cependant 1-2 ans pour voir si les conditions de travail en tant que médecin assistant sont acceptables ou non....
- Partir à l'étranger: peut-être pour 1-2ans.
- Seulement si je ne supporterai pas psychiquement ou physiquement, on verra selon l'expérience.
- Me diriger vers la santé publique par la suite (non-clinique)
- C'est envisageable, si les choses ne changent pas; vers la médecine complémentaire, l'agriculture...

### **Question 5**

Enfin, à la question « *Avez-vous été sondé récemment par l'UNI ou un institut idoine sur vos attentes professionnelles, en d'autres termes vous a-t-on déjà posé les questions aux quels vous venez de répondre ?* », **un seul** a répondu positivement et un n'a pas répondu. **Il y a donc 56 personnes qui n'ont jamais été sondées.**